

Associé correspondant national (1885-1910)

Félix Bouvier est né à Bruyères (Vosges) le 9 octobre 1853, fils de Guillaume-Julien Bouvier, négociant, et de Thérèse-Élisabeth-Cézarine Félix. Entré dès 1872 dans l'administration centrale du ministère des Finances, il y est successivement commis, attaché au cabinet du ministre (1879), commis principal (1881) puis sous-chef de bureau de l'inspection générale (1882). De 1883 à 1885, il est détaché comme adjoint du chef de cabinet de Jules Méline, ministre de l'Agriculture, Vosgien comme lui. Il est ensuite sous-chef de bureau à l'administration centrale chargé des fonctions de chef (1886) et, enfin, chef du personnel. Lors des élections législatives de 1898, il se porte candidat radical dans la 1<sup>ère</sup> circonscription de Saint-Dié, contre le républicain Charles Ferry, frère de Jules Ferry. Il est considéré comme « antidreyfusard et anti-juif » (Caffier) et ses opposants l'accusent de « boulangisme ». Cette candidature le brouille avec Jules Méline, devenu président du Conseil, qui soutient son concurrent Charles Ferry. Vaincu au scrutin du 8 mai, il tombe semble-t-il en disgrâce dans son ministère où il est rétrogradé dans ses fonctions, passant à la direction du service de la statistique et de la législation comparée (1898) puis au bureau du matériel, de la bibliothèque et des archives. Félix Bouvier est par ailleurs payeur-principal du Trésor aux armées (XI<sup>e</sup> corps) en temps de guerre et de mobilisation.

En dehors de ses fonctions administratives, Félix Bouvier se consacre à l'Histoire et fait partie notamment de la Société d'émulation des Vosges, du Comité d'histoire vosgienne et de la Société philomatique vosgienne. En 1895, paraît son premier ouvrage, *Les Vosges pendant la Révolution. 1789-1795-1800. Étude historique* (Paris, Berger-Levrault) qui reçoit la critique de l'abbé Ferréol Thomassin, curé de Villotte et futur vicaire général du diocèse de Saint-Dié. Ce dernier lui reproche de ne pas avoir recherché « ce que les documents administratifs ne peuvent rendre : le mouvement, l'âme et la pensée ». Quatre années plus tard, il rédige les parties « Histoire générale des Vosges » et « Biographie générale vosgienne » du tome IV du *Département des Vosges* de Léon Louis (Épinal, 1889) dans lequel il se consacre lui-même une notice biographique. Ses contributions reçoivent une virulente critique de Louis Jouve qui « ne peut y trouver les véritables qualités et conditions exigées de l'historien » et reproche à son auteur de « remplacer la hauteur de la pensée par une facilité imprudente d'exécution superficielle ». Louis Jouve critique en outre les choix de sa biographie vosgienne mais lui consacre néanmoins plus tard une notice dans son *Dictionnaire, annuaire et album des Vosges*, en 1897. Les ouvrages qui suivent recueillent plus de succès. *Les héros oubliés. La défense de Rambervillers en 1870* (Nancy-Paris, Berger-Levrault, 1895) contribue en partie à faire accorder la croix de la Légion d'honneur à la ville. Félix Bouvier publie encore *Les premiers combats de 1814 : prologue de la campagne de France dans les Vosges* (Paris, Cerf, 1895) et *Bonaparte en Italie, 1796*, (Paris, Cerf, 1899). Ce dernier ouvrage est récompensé par le prix Théroüanne de l'Académie française, en 1900, puis lui vaut, en 1904, d'être fait commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie. C'est enfin *Un amour de Napoléon*, publié à Paris en 1900. Félix Bouvier collabore en outre à des journaux de Paris, des Vosges et de l'Est ainsi qu'à de nombreuses revues : *La Revue Alsacienne*, *La Revue Générale*, *La Nouvelle Revue*, *Curiosité historique et militaire*, *La Plume et l'Épée*, *La Revue de Cavalerie*, *Les Carnets de la Sabretache*, *Annuaire des Vosges*, *Le Pays Lorrain*, *Le Cri de Nancy*, *La Revue historique de la Révolution française*.

Félix Bouvier adresse le 29 janvier 1885 son premier ouvrage, *Les Vosges pendant la Révolution*, à l'Académie de Stanislas qui, sur le rapport de Charles Guyot, le juge suffisant pour l'admettre associé correspondant national le 15 mai 1885. Il lui offre ensuite son *Histoire générale des Vosges* en 1889, sa *Biographie générale vosgienne* en 1890, *Un amour de Napoléon* en 1900, *Le Conventionnel Laurent* en 1901 et *La Révolte de Casalmaggiore. Août 1796* en 1907.

Félix Bouvier a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1890. Il est en outre officier de l'Instruction publique, chevalier du Mérite agricole, commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie, de l'ordre royal du Cambodge, du Nicham Iftikar de Tunis et du Dragon de l'Annam. Il décède à Paris le 13 mars 1910 et, après des obsèques civiles, est inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Lors de la séance solennelle de l'Académie de Stanislas du 26 mars suivant, Émile Duvernoy évoque la disparition de ce correspondant « mort avant l'âge, sans avoir donné toute sa mesure ». [Alain Petiot]



**Félix Bouvier**

(En tenue de payeur principal du Trésor aux armées)

Jouve, *op. cit.*

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Félix Bouvier, procès-verbaux manuscrits, vol. 6, f° 475, 482 ; Archives nationales, LH/342/83 ; ARDOUIN-DUMAZET, « Un historien militaire », *Le Courrier de Metz* (26-27 mars 1910) et *Le Pays Lorrain et le Pays Messin*, 7<sup>e</sup> année (1910), p. 250-251 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 162 ; Louis JOUVE, « Critique de l'ouvrage de M. F. Bouvier », *Biographie générale des Vosges. Woeiriot-Les Briot- Fratrel*, Paris, Jouve, 1890 ; *Dictionnaire de biographie française*, t. VII, col. 80 ; Léon LOUIS, *Le département des Vosges. Description, histoire, Statistique*, tome IV, p. 362-363 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1884), p. xcvi, (1902), p. cxxiii, (1910), p. lxxxviii ; *Le Mémorial des Vosges* (29 avril 1898) ; *Le Pays Lorrain*, 1<sup>ère</sup> année (1904), p. 231 ; Albert RONSIN (Dir.), *Les Vosgiens célèbres : dictionnaire biographique illustré*, Vagney, Gérard Louis, 1990, p. 56 ; *Vosges, dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Henri Jouve, 1897 (Sans pagination) ; Abbé THOMASSIN, *Étude critique sur l'ouvrage de M. Félix Bouvier « Les Vosges pendant la Révolution »*, Saint-Dié, 1885 ; *Le Vosgien* (26 juin 1898), p. 3.